

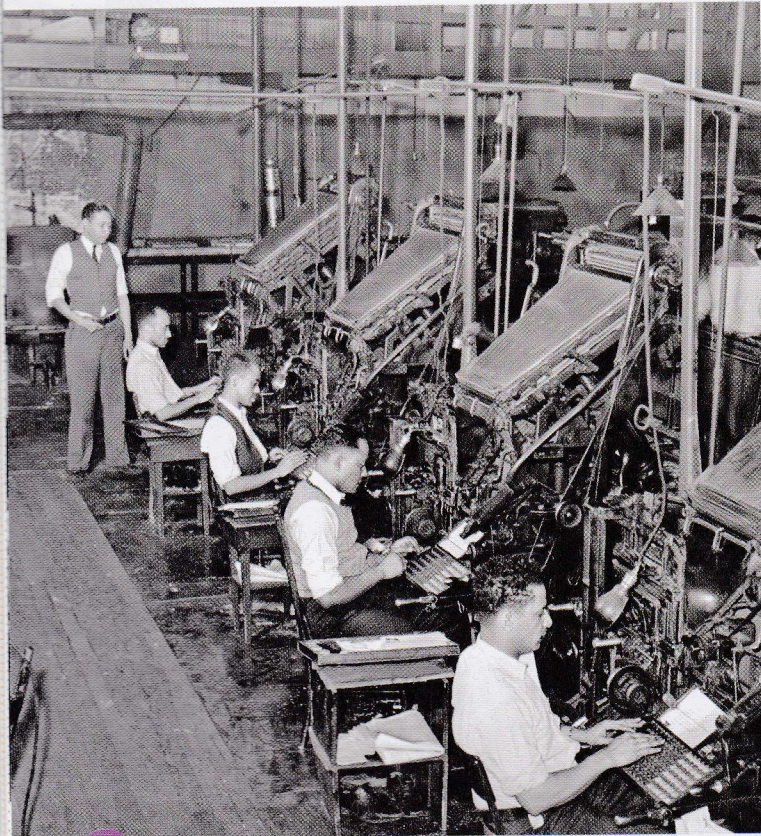
De la diffusion de l'imprimerie à la presse à grand tirage

À partir du XIX^e siècle, dans un contexte économique et social d'accélération du progrès, l'information imprimée connaît de grandes évolutions technologiques et des perfectionnements successifs dans tous les domaines : transmission des informations, production des journaux, diffusion de la presse sont en plein essor.

→ **Comment les progrès techniques ont-ils permis l'essor de la presse écrite ?**

REPÈRES

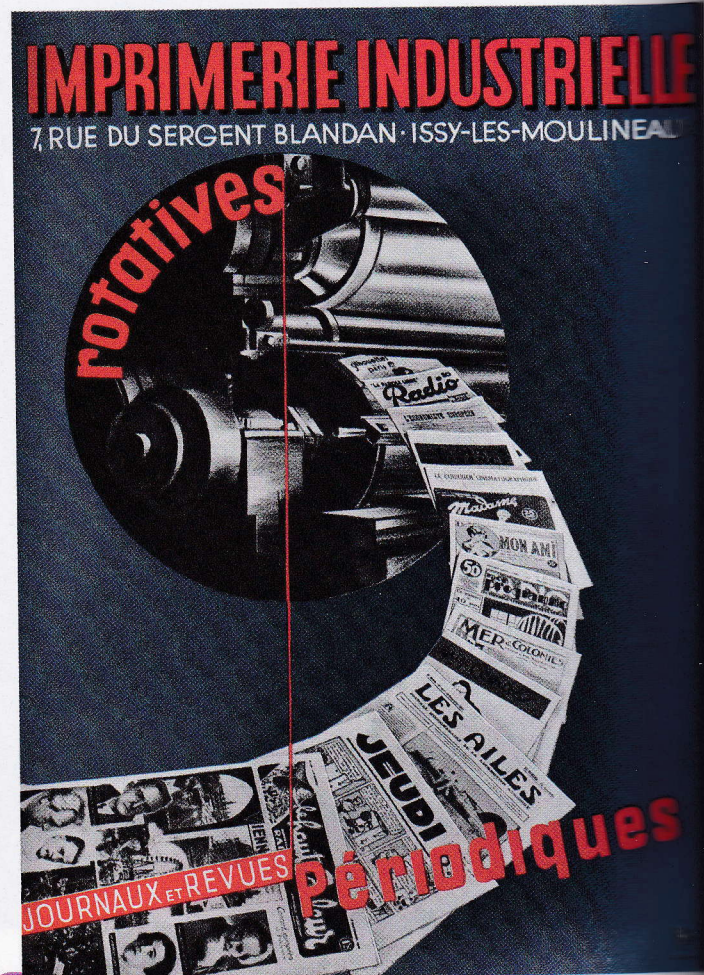
- ▶ **Vers 1450** Invention de l'imprimerie par Gutenberg.
- ▶ **1845** Télégraphe électrique.
- ▶ **1845** Invention de la presse rotative.
- ▶ **1962** Satellite de télécommunication.
- ▶ **Années 1970** Adoption de la publication assistée par ordinateur (PAO).



1 Les progrès de la composition

L'atelier de linotypie du *Chicago Newspaper*, 1941.

Inventée en 1885, la linotype est une machine qui permet de préparer, à partir d'un clavier, une ligne composée de lettres et d'espaces (*line of type*). Elle prélève et range elle-même les caractères mobiles – long travail effectué jusque-là par un ouvrier, le typographe, qui engendrait parfois des erreurs.

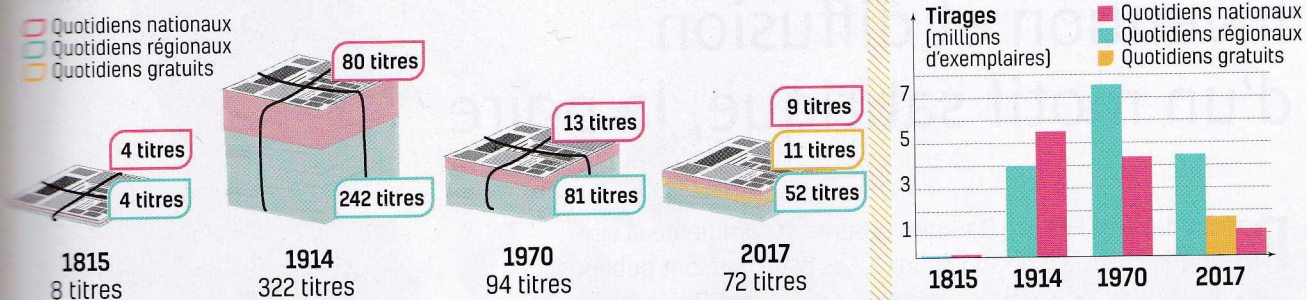


2 L'impression accélérée grâce à la rotative

Publicité parue dans le Bulletin officiel des Maîtres Imprimeurs de France, 1933.

Essor et déclin de la presse écrite, du XIX^e au XXI^e siècle

Évolution du nombre de titres et de tirages de la presse quotidienne en France



La presse dans l'espace public

La presse est née dans le premier tiers du XVII^e siècle dans les régions les plus développées d'Europe, entre Londres, Florence, Paris, Anvers et Francfort. Dans cette Europe riche mais en recomposition politique et religieuse, des marchands, des lettrés et des aristocrates ressentent un besoin d'informations, auquel les imprimeurs peuvent répondre grâce aux inventions de Gutenberg. Les médias ont une histoire qui s'inscrit dans l'histoire générale. Depuis plus de trois siècles, la formation d'un espace public séparé de l'espace privé a placé les médias au cœur de la vie politique, au carrefour des échanges et au milieu de notre vie privée. [...] Les médias sont nécessaires à la vie de l'espace public, qui lui-même est consubstantiel à la démocratie, mais cette alliance des médias et de la démocratie ne peut exister durablement que dans une économie de marché et d'échange. L'essor des médias est donc inséparable du développement économique et technique moderne.

Patrick Eveno, *Histoire de la presse française, de Théophraste Renaudot à la révolution numérique*, Flammarion, 2012.



5 Évolution et enjeux de la presse écrite

Action des ouvriers du livre sur les Champs-Élysées lors du conflit du *Parisien libéré*, 21 février 1976.

Le remplacement des typographes par des logiciels de PAO après la Seconde Guerre mondiale entraîne des tensions sociales et une importante grève éclate en 1975 et 1977.

Prélever et relier des informations

1. Quelles techniques ont permis l'essor de la presse (**doc 1**) ?
2. Quelle période pouvez-vous qualifier d'« âge d'or de la presse écrite » (**docs 2 et 3**) ? Justifiez votre réponse en donnant des exemples chiffrés.
3. Comment caractériser l'évolution de la presse écrite depuis le XIX^e siècle (**docs 1 à 3**) ?
4. Quels sont les facteurs sociaux et économiques du développement de la presse écrite (**docs 4 et 5**) ?

→ **BILAN** Présentez l'essor et le déclin de la presse imprimée depuis le XIX^e siècle (étapes, facteurs).

► Pour aller plus loin

La presse à grand tirage est-elle la garantie d'une information de l'ensemble des citoyens ?

Atelier DÉBAT

Le déclin de la presse imprimée : un danger pour la qualité de l'information ?

Information et opinion : l'affaire Dreyfus et la presse

En France, l'information est protégée depuis 1881 par la loi sur la liberté de la presse. Entre 1894 et 1906, l'affaire Dreyfus divise l'opinion publique : dreyfusards et antidreyfusards s'opposent violemment, notamment par voie de presse. Près de 100 000 articles ont été publiés sur le sujet. C'est le premier événement surmédiatisé en France.

→ **Quels liens entretiennent la presse et l'opinion publique pendant l'affaire Dreyfus ?**

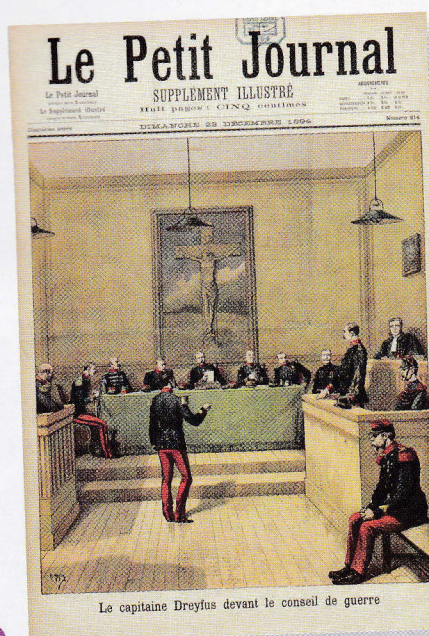
REPÈRES

1894 Alfred Dreyfus, condamné pour haute trahison, est condamné au bagne.

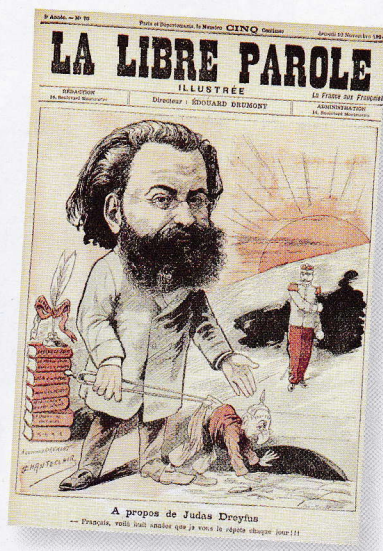
1899 Révision du procès, Dreyfus à nouveau condamné par le conseil de guerre mais gracié.

1906 Dreyfus réhabilité par la Cour de cassation

Opinion publique Ensemble des convictions, des jugements et des croyances les plus partagés dans une société.



Le capitaine Dreyfus devant le conseil de guerre



A propos de Judas Dreyfus



Puis-je-t-on par la faire sortir?

1 Presse grand public et presse d'opinion face à « l'Affaire »

Le Petit journal, 23 décembre 1894.

Le Petit journal, quotidien parisien fondé en 1863, l'un des journaux les plus vendus à l'époque. Comme d'autres titres grand public, il évite de heurter les opinions de son lectorat : ici une audience du premier procès Dreyfus.

La Libre parole illustrée, 10 novembre 1894.

La Libre Parole, quotidien politique antisémite fondé en 1892 par Édouard Drumont, journaliste et député : Drumont jette à l'égout un Dreyfus coiffé du casque allemand, signe de sa trahison envers la France.

Le Grelot, 19 décembre 1897.

À la une du *Grelot*, journal satirique républicain : les défenseurs de Dreyfus (dont Zola) aident l'allégorie de la vérité à sortir au grand jour, malgré les antidreyfusards et la justice militaire.

2 Le pouvoir de l'opinion

L'affaire Dreyfus a révélé la domination de l'antisémitisme sur l'esprit public [...], et la violence des haines nationalistes contre la légalité républicaine. Confrontée à cette offensive majeure qui traduisait, en régime de culture de masse, le pouvoir de la presse tant extrémiste (*La Libre Parole*, *L'Éclair*...) que populaire (*Le Petit Journal*, *L'Écho de Paris*), la République, à travers ses élites politiques et administratives, s'identifia à la raison d'État, comme valeur supérieure à tout intérêt individuel [...]. Par journaux interposés, les intellectuels (le terme naît pendant l'Affaire) se mobilisèrent et mobilisèrent l'opinion publique en réaction, au nom des droits de l'Homme et de la justice. Le régime autant que la

société démocratique se trouvèrent profondément menacés. [...] La société française plongeait dans la crise puisqu'elle adhéra massivement au procès public intenté contre le capitaine Dreyfus et contre les dreyfusards. [...] Puis, progressivement, les forces politiques se reclassèrent [...]. Le rejet de l'antisémitisme, la crainte du nationalisme, la défense des droits de l'Homme et du citoyen, la primauté du pouvoir civil sur la force armée, la souveraineté et l'indépendance de la justice furent des puissants vecteurs de cette recomposition.

Vincent Duclert, directeur du Centre d'études sociologiques et politiques Raymon Aron (EHESS-CNRS).

[illegible]

DE LA DIFFUSION DE L'IMPRIMERIE À LA PRESSE À GRAND TIRAGE

Née de la mise au point de l'imprimerie par Gutenberg en 1450, l'information imprimée connaît un véritable essor avec l'industrialisation au XIX^e siècle. La généralisation de la liberté de la presse et l'élévation générale du niveau d'instruction participent également du succès des journaux.

Comment les innovations techniques transforment-elles la presse en média de masse ?

1 Chronologie des innovations techniques dans l'imprimerie

1450	Gutenberg met au point les lettres métalliques mobiles assemblées et la presse à imprimer.
1660	Premier journal quotidien en Saxe, le <i>Leipziger Zeitung</i> .
1777	Premier journal quotidien français, <i>Le Journal de Paris</i> .
1820	Apparition des composeuses mécaniques.
1845	Début de la presse rotative.
1863	Parution du premier quotidien populaire, <i>Le Petit Journal</i> , vendu 1 sou (5 centimes).
1880	Invention du stéréotype, qui permet l'impression de photographies.
1884	Le linotype accélère le processus de composition du texte.
1960-1970	La photocomposition remplace le plomb.
1980	Début de la publication assistée par ordinateur (PAO).

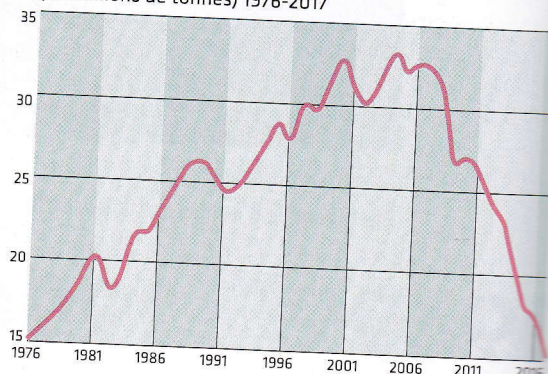
3 Le tirage des quotidiens en France de 1914 à 1999

Années	Quotidiens parisiens et quotidiens nationaux		Quotidiens régionaux	
	Nombre de titres	Tirage	Nombre de titres	Tirage
1914	80	5 500 000	242	4 000 000
1924	30	4 400 000		
1939	31	5 500 000	175	5 500 000
1946	28	5 950 000	175	9 165 000
1959	13	3 980 000	103	6 930 000
1969	13	4 596 000	81	7 752 000
1979	13	3 041 000	72	7 468 000
1989	11	2 828 000	64	7 093 000
1999	10	2 293 000	56	6 575 000

Source : Documents pour l'histoire de la presse, CHHS-CNRS, 1973-1976 ; SJTI/DDM, 2001.

4 La baisse du volume de papier journal

Évolution de la demande de papier journal dans le monde (en millions de tonnes) 1976-2017

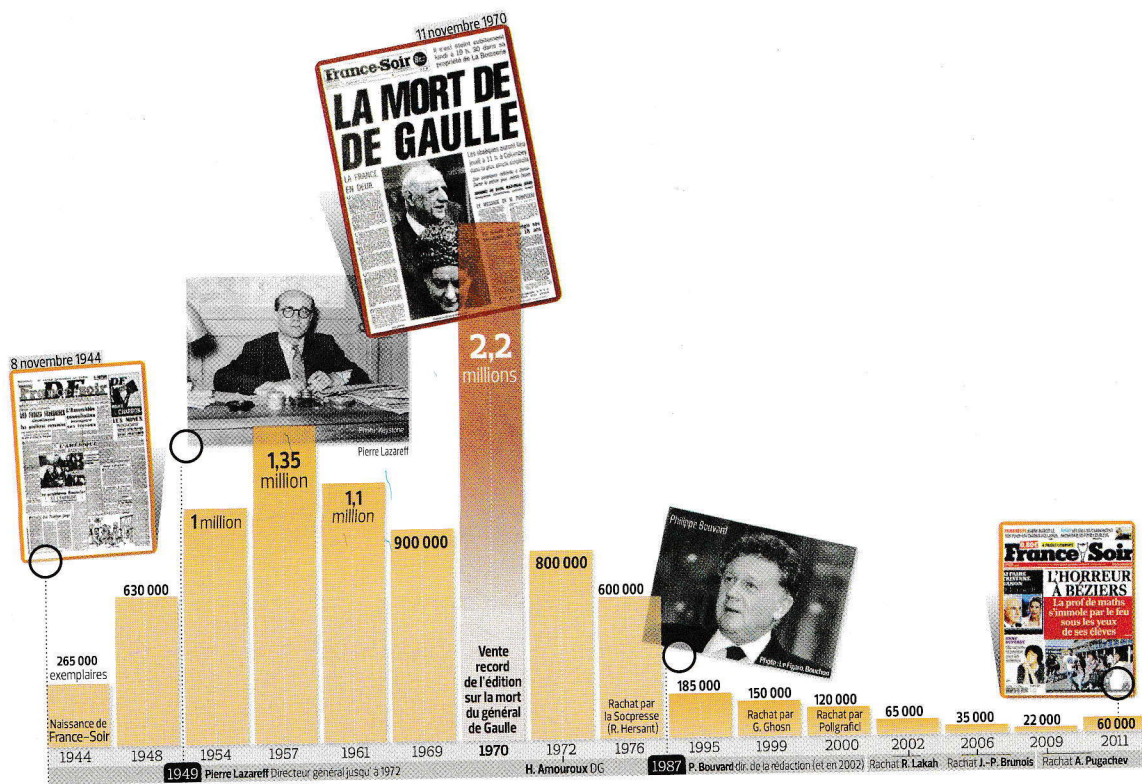


Source : The World Press Trends, 2018.



2 Les débuts de la presse à grand tirage au XIX^e siècle

Photographie colorisée du bureau de gravure et d'impression de la grande salle de presse, Washington D.C., créé en 1862.



5 France-Soir, un quotidien qui a écrit l'histoire de la presse

« France-Soir s'est imposé comme le premier quotidien français dès la Libération. Racheté par Hachette en 1949, le journal vit son âge d'or dans les années 1950 et 1960. Il franchit la barre du million d'exemplaires en 1953-1954, alors que la France s'enlise dans les guerres de décolonisation, en Indochine d'abord, puis en Algérie. Les Français partent au front et France-Soir tire à plus de 1,5 million d'exemplaires. Un bandeau à la une proclame : "Le seul quotidien vendant plus d'un million d'exemplaires".

À coups de scoops, de manchettes percutantes et de photos grand format, France-Soir devient une référence. [...]

Au sommet de sa gloire, France-Soir fait travailler 400 journalistes et sort jusqu'à huit éditions par jour. Les ventes dépassent deux millions d'exemplaires en novembre 1963,

après la mort de John F. Kennedy et en novembre 1970 après celle du général de Gaulle.

Le vent tourne dans les années 1970. Quand Lazareff meurt, en 1972, la presse quotidienne commence à être bousculée par les radios et la télévision. La ligne éditoriale du journal est de moins en moins claire. [...] Les fréquents changements d'actionnaires à partir de cette époque n'arrangent pas les choses. Le "papivore" Robert Hersant, qui possède alors Le Figaro, prend le contrôle de France-Soir en 1976. Première hémorragie à la rédaction qui perd 80 journalistes sur 200... Mais en 1983, la diffusion s'inscrit encore à 400 000 exemplaires. »

© www.lefigaro.fr, 14 octobre 2011.

1. Directeur du journal France-Soir de 1949 à 1972.

DÉFINITIONS

Manchette : titre d'article inscrit en gros caractères dans la partie supérieure de la première page d'un journal.

Médias de masse : ensemble des moyens de diffusion de l'information touchant un public large.

Rotative : machine de presse dont la forme imprimante est cylindrique et animée par un mouvement rotatif continu permettant de gros tirages en un temps réduit.

Scoop : information importante ou sensationnelle donnée par un journal en exclusivité, avant tous les autres.

Une : première page d'un journal.

QUESTIONS

- 1 Quelles innovations techniques ont permis une plus large diffusion des journaux ? (doc. 1 et 2)
- 2 Pourquoi peut-on parler de presse de masse en France depuis le début du XX^e siècle ? Depuis quand peut-on parler de crise de la presse ? (doc. 3, 4 et 5)
- 3 Quelles sont les recettes du succès de la presse à grand tirage des années 1950 aux années 1970 ? (doc. 5)

Vers le bac

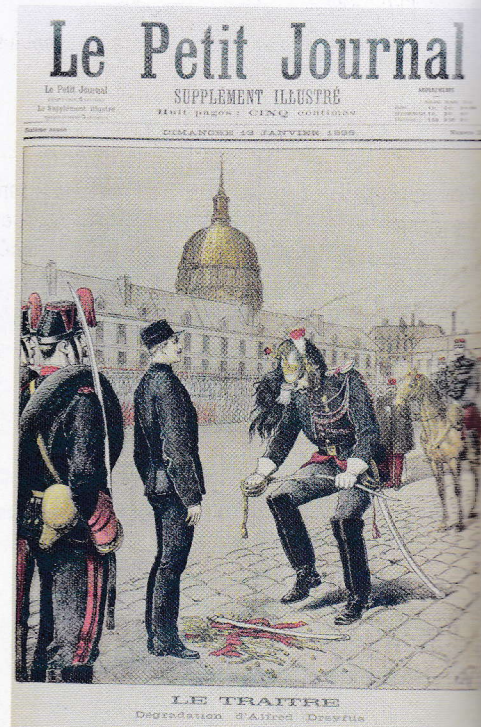
- 4 Pourquoi peut-on parler d'âge d'or de la presse entre la seconde moitié du XIX^e siècle et les années 1970 ?

L'AFFAIRE DREYFUS ET LA PRESSE

En révélant la condamnation du capitaine Dreyfus pour espionnage et en relançant l'enquête, les journaux contribuent à transformer un fait divers judiciaire en véritable affaire d'État qui passionne l'opinion. Quel rôle la presse a-t-elle joué dans la mobilisation de l'opinion publique durant l'affaire Dreyfus ?

1 Repères chronologiques

Décembre 1894	Le capitaine Dreyfus est condamné à la déportation sur l'île du Diable pour espionnage.
Novembre 1896	Publication par <i>Le Matin</i> du bordereau ayant permis de condamner Dreyfus qui entraîne l'identification du coupable, Esterhazy, par le colonel Picquart.
Janvier 1898	Acquittement d'Esterhazy. En publiant « J'accuse ! » à la une de <i>L'Aurore</i> , Émile Zola relance l'affaire.
Juillet	Picquart est emprisonné ; Émile Zola condamné pour son article s'exile à Londres.
Août	Jean Jaurès écrit une série d'articles sur l'affaire dans <i>La Petite République</i> .
Juillet 1899	Esterhazy reconnaît sa culpabilité dans un récit publié dans <i>Le Matin</i> .
Septembre	Dreyfus, condamné au terme de son second procès, est gracié.



2 « Le traître »

Une du *Petit Journal*, le 13 janvier 1895.

Le *Petit Journal*, quotidien parisien d'information, qui titre ici sur la dégradation d'Alfred Dreyfus, tire à près d'un million d'exemplaires à la fin du XIX^e siècle.



« J'accuse », lettre ouverte d'Émile Zola au président de la République, Félix Faure, parue dans *L'Aurore*, le 13 janvier 1898.

3 Un tournant dans l'affaire Dreyfus

« Un sursaut

Il y eut un sursaut. La bataille pouvait recommencer. Toute la journée dans Paris les camelots à la voix éraillée crièrent *L'Aurore*, coururent avec *L'Aurore*, en gros paquets sous le bras, distribuèrent *L'Aurore* aux acheteurs empressés. Ce beau nom de journal, rebelle aux enroutements, planait comme une clameur sur la fiévreuse activité des rues. Le choc donné fut si extraordinaire que Paris faillit se retourner. »

Charles Péguy, *Cahiers de la Quinzaine*, 4 décembre 1902.

4 La presse quotidienne durant l'affaire Dreyfus

Quotidiens	Antidreyfusards			Favorables à la révision du procès			Dreyfusards		
	Nombre de titres	% des titres	% des tirages	Nombre de titres	% des titres	% des tirages	Nombre de titres	% des titres	% des tirages
Février 1898	48	87,2	96	3	5,5	2	4	7,3	2
Septembre 1898	29	52,8	53	18	32,7	39	8	14,5	8
Septembre 1899	28	52	58	9	16,6	27	17	31,4	15

Janine Ponty, « La Presse quotidienne et l'affaire Dreyfus en 1898-1899. Essai de typologie. », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, t. 21, n° 2, 1974.

5 Les caricaturistes et l'Affaire

Psst... ! et *Le Sifflet*, deux quotidiens consacrés à la caricature, sont fondés en février 1898 à l'occasion de l'affaire Dreyfus et se répondent mutuellement pendant toute une année.



Une du journal *Psst... !*, le 23 juillet 1898.



Une du journal *Le Sifflet*, le 15 septembre 1898.

6 « Des journaux esclaves de l'actualité »

« L'affaire Dreyfus [...] a pris naissance et a été portée devant l'opinion publique en 1896, le jour où fut publié dans *Le Matin* le fac-similé du fameux bordereau. [...] »

Peu à peu, l'affaire [...] se transforma en question politique, divisant le pays et la presse en deux camps ennemis, prêts à se mesurer, prêts à en venir aux mains. [...] »

Comme la presse, comme l'opinion publique elle-même, la caricature française a été fort divisée au sujet de ce qui était, il y a quelques mois encore, l'affaire Dreyfus [...]. Et de ces divergences, il ne faut point s'étonner puisque les journaux à images expriment par le crayon ce que les journaux à tartines politiques expriment par la plume, c'est-à-dire les opinions, les intérêts et, trop souvent, malheureusement, les passions politiques. Bleus, blancs, rouges, il leur a fallu, pour suivre graphiquement l'actualité, se déclarer dreyfusiens ou anti-dreyfusiens, de même que, toujours pour obéir aux nécessités du moment, ils commencent à s'appeler sémites ou antisémites.

Esclaves de l'actualité, ce grand mal moderne, journaux à images et dessinateurs sont donc forcés de descendre dans l'arène, chaque fois que surgit un événement nouveau [...]. »

John Grand-Carteret, *L'Affaire Dreyfus et l'image : 266 caricatures françaises et étrangères*, 1898.

DÉFINITION

Opinion publique : représentation de la manière de penser et de juger d'une société.

QUESTIONS

- 1 Pourquoi la lettre ouverte de Zola constitue-t-elle un tournant dans le traitement de l'affaire Dreyfus par la presse ? (doc. 1 et 3)
- 2 Confrontez les positions défendues par les journaux dreyfusards et antidreyfusards. (doc. 2, 3, 5 et 6)
- 3 Comment la progression de la presse quotidienne permet-elle d'évaluer le rapport de force au sein de l'opinion ? (doc. 4)

Vers le bac

- 4 Expliquez l'importance prise par la caricature de presse pendant l'affaire Dreyfus.

L'information imprimée, de la diffusion de l'imprimerie à la presse à grand tirage

A L'information imprimée et sa lente diffusion (XVI^e-XIX^e siècle)

VOCABULAIRE

Opinion publique.

Jugements et convictions considérés comme émanant de la majorité de la population.

Presse d'opinion.

Publication qui défend un point de vue, qui suit une ligne politique (de gauche ou de droite par exemple).

CONTEXTE

- Dès le **XVI^e siècle**, des **imprimés circulent en Europe**, ils prennent le nom d'occasionnels, de libelles ou d'almanachs. Ils véhiculent des informations sur l'agriculture, le climat, la médecine, l'astrologie et racontent des histoires merveilleuses ou des légendes. Ces feuilles sont distribuées par des colporteurs.
- La **presse naît au début du XVII^e siècle** dans les régions les plus développées de l'Europe, à Londres, Anvers, Paris, Strasbourg, Francfort ou Florence. Ces premiers journaux répondent aux aspirations des marchands, des religieux, des aristocrates ou de lettrés avides d'informations. En 1631, le principal ministre de Louis XIII, le cardinal de Richelieu, demande à Théophraste Renaudot de créer ce qui devient le premier journal français, la *Gazette de France* : tous les journaux qui suivront seront contrôlés par la censure.
- La Révolution française est une parenthèse durant laquelle, les Français expérimentent la **liberté de la presse** et s'initient à la **presse politique**, tandis qu'apparaît la notion d'**opinion publique**. Cette parenthèse se referme avec la reprise en main par Napoléon Bonaparte. Au XIX^e siècle, grâce aux progrès de l'alphabétisation le **lectorat s'élargit** des classes moyennes à toute la population tandis que se développe une **presse d'opinion**.

Doc. 1

Le Grand Calendrier et Compost des Bergiers (1529)



E grant balendrier et compost des Bergiers avecq leur Astrologie. Et plusieurs aultres choses. Imprimé nouvellement pour Payot Libraire a Paris.



Occasionnels, canards, libelles, almanachs : nombreuses sont les formes de feuilles publiées à partir du XVI^e siècle. Un almanach comme celui ci-dessus est plutôt destiné au monde rural. Il évoque des sujets divers tels que l'agriculture, l'astrologie, la météo ou la médecine mais aussi des récits d'histoires merveilleuses.

Doc. 2

Theophraste Renaudot crée la Gazette de France

GAZETTE

LE Roy de Perse avec 14. mille chevaux & 50. mille hommes de pied assiege Dille à deux journées de la ville de Babylonie : où le grand Seigneur a fait faire commandement à tous les Janissaires de se rendre sous peine de la vie, & continué nonobstant ce divertissement-là à faire tousiours vne alpre guerre aux preneurs de Tabac, qu'il fait suffoquer à la fumée.

Sa Sainteté a finalement receu les articles & conditions accordées concernant la paix si long temps attendue en Italie. Il est survenu dans Madrid vn accident de feu qui a fort endommagé l'hôtel du Comte Olivarez, & le Palais Royal. Sa Majesté Catholique pourvu le Marquis d'Ayton de la charge de General de la marine en la coste de Flandres, & a envoyé Dom Ferdinand Contreras pour hastier le partement de la flotte de Veltinde. Le Clergé contribué en Portugal deux cens vingt-cinq mil escus pour subvenir à la nécessité présente des affaires.

La ville d'Vlm a refusé ouvertement la contribution que le Commissaire Imperial luy demandoit, & respondu au Magistrat qu'ils acceptoyent la resolution de l'assemblée de Lipice. On fait marcher contr'eux les Regimens d'Italie : Mais on croit que le passage leur sera refusé par ceux de Sueve & Franconie, qui ont desia leué force Soldats.

Les Imperialistes se sont icy arrestez apres la prise de Francfort sur Oder, & attendent mille Hongrois que le Palatin leur doit enuoyer, qui se iointront à la garnison de Landsberg, & autres troupes d'icelle. Tilly les doit grossir, capables de resister deormais aux Suedois entrez en la Sylecie.

Les Espagnols ne sont point contents, & ne trouvent point leur pour l'Estat de Milan que les passages de Savoye soyent gardez par les Suisses, & dit-on que les Grands promettent d'entretenir 40000. hommes si l'on continué la guerre. A quoy le François repliquent, sans se hastier, qu'ils ne rendront point ce qu'ils tiennent sans vne bonne execution du traité de la part des autres.

On leve des gens de guerre par toute l'Auriche, Sylecie, Moravie, Boheme, Baviere, & pais circonvoisins, qui donneront bien des affaires au Roy de Suede. Le Burgrau de Dona est retourné en Sylecie y prendre la conduite des armes. On ne doute plus de la paix d'Italie, ny de celle de Transilvanie. On a icy publié vn Edit portant, que chaque maison payera deux florins dans le premier de May prochain. Le fils de l'Empereur assisté du Duc de Fridland, s'en va en qualité de Generalissime conduire les troupes qui retournent d'Italie, auxquelles se doivent ioindre 24. mille hommes que ledit Duc de Fridland.

Médecin du Roi, chargé de l'aide aux pauvres de Paris, Théophraste Renaudot fonde en 1631 la *Gazette de France*, avec le soutien de Richelieu et du roi Louis XIII. Derrière la description des faits, comme ici le siège de Babylone par le roi de Perse en 1632, la *Gazette* est surtout un journal qui diffuse les idées royales.

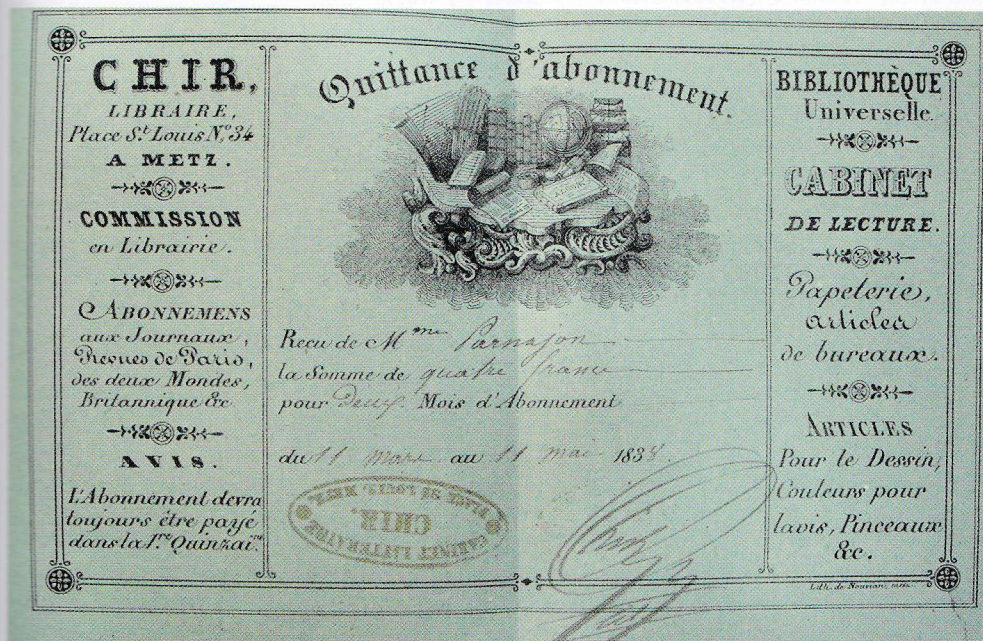
Doc. 3 1789-1792 : trois années de liberté de la presse

« C'est la monarchie qui introduit la liberté de la presse lorsque, le 5 juillet 1788, le gouvernement décide de réunir les États généraux et demande aux "personnes instruites" de lui communiquer leurs idées sur la manière de les convoquer. Certes, ni la censure ni les privilèges ne sont supprimés mais le régime de l'autorisation préalable disparaît de fait. Aussi assiste-t-on à une multiplication des brochures déjà nombreuses depuis 1787. [...] L'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, voté le 24 août 1789, consacre la libre communication des pensées et la liberté d'imprimer ses opinions, sauf à répondre des abus prévus par

la loi. [...] Les journaux de toutes tendances politiques ont proliféré. Souvent de petit format, imprimés à la va-vite, ils sont d'un commerce rentable pour leurs propriétaires, imprimeurs et auteurs, qui peuvent être une seule et même personne. Mais ils représentent aussi une activité risquée alors que s'accroissent les conflits et les violences politiques. Après la chute du trône, le 10 août 1792, les journaux d'opinion royaliste cessent de paraître. Le 25 août 1792, Du Rozoy, qui animait la *Gazette de Paris*, est le premier journaliste à être guillotiné. »

Philippe Mezzasalma (dir.), *La Presse à la Une. De la Gazette à Internet*, BnF, 2012.

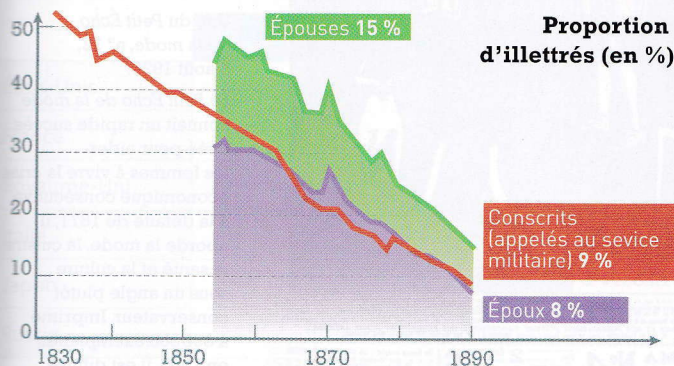
Doc. 4 Au XIX^e siècle, la presse à abonnement dans les cabinets de lecture



Carte d'abonnement d'un cabinet de lecture de Metz, 1838. Archives municipales de Metz.

Les cabinets de lecture prospèrent dans les années 1820-1850. Contre une somme modeste, ils offraient à leurs abonnés des salons pour lire des livres mais surtout la presse dont le prix étaient encore trop élevés pour beaucoup.

Doc. 5 Le recul de l'illettrisme en France au XIX^e siècle



Source : d'après A. Prost, *L'Enseignement en France 1800-1967*, Armand Colin, 1968.

Les Français sont rarement analphabètes, ne sachant ni lire ni écrire, grâce à la multiplication des écoles depuis le XVIII^e siècle, mais ils restent souvent illettrés, maîtrisant mal la lecture. L'obligation scolaire (1882) par Jules Ferry accélère le recul de l'analphabétisme, mais c'est la diffusion de la presse et des imprimés à bon marché qui contribue à faire reculer l'illettrisme.

Questions

1 Doc. 1 et 2 Quels sont les sujets abordés dans les premiers imprimés d'information ? Quel rôle y joue l'État ?

2 Doc. 3 et 5 Comment la période révolutionnaire transforme-t-elle le rapport de l'État à la presse ? Avec quels effets ?

3 Doc. 4 et 5 Pourquoi la presse joue-t-elle un rôle grandissant dans la France du XIX^e siècle ?

Bac ANALYSER

Rédigez un paragraphe sur : « L'État et le contrôle de la presse du XVII^e au XIX^e siècle : une intervention limitée ? ».

B Entre 1871 et 1914, l'âge d'or de la presse quotidienne

CONTEXTE

La **presse à bon marché** (*La Presse*, *New York World* ou *Le Petit Journal*) a créé un nouveau modèle économique s'appuyant sur le progrès technique et la publicité pour augmenter son tirage, baisser le prix du journal et donc élargir son lectorat. Cette presse à « 1 sou » ou à « 1 penny » modifie sa présentation plus aérée, plus illustrée mais également son contenu : on y trouve des feuilletons ainsi que des suppléments pour la jeunesse et des **faits divers**. Ils sont le vecteur d'une grande **culture de masse**.

VOCABULAIRE

Faits divers.

Rubrique de presse comportant des informations sans portée générale, relatives à des faits quotidiens.

Culture de masse.

Désigne à la fois la démocratisation de la culture et de nouvelles formes culturelles facilement accessibles destinée à un large public (cinéma, presse, télévision, bande dessinée).

Doc. 6

Émile de Girardin et les premiers journaux bon marché

« Si les journaux se lisent beaucoup en France (en famille, en cabinets de lecture, aux cafés, entre voisins ou amis), ils se vendent peu. Comment y remédier ? En réduisant leur prix. Avec le lancement, le 1^{er} juillet 1836, du quotidien *La Presse*, Émile de Girardin établit l'équation d'équilibre des journaux modernes : en baissant les prix de vente de moitié (l'abonnement annuel passant de 80 à 40 francs), il augmente le nombre de lecteurs. Cet accroissement d'audience attire les annonceurs publicitaires qui participent alors au financement du journal. Il lui faut 10 000 abonnés, il en a 20 000 en dix-huit mois. [...] Si Girardin n'a guère changé la présentation austère de son journal, quatre pages 45 × 30 cm de trois colonnes en petits caractères serrés, il n'en est pas de même du contenu, auquel collaborent les meilleures plumes de l'époque : Balzac, Victor Hugo, Alexandre Dumas [...] avec en « rez-de-chaussée » de la page une, ce qu'on appelle le « feuilleton » : une chronique différente chaque jour. [...] En dernière page : la Bourse et les fameuses publicités [...]. La grande presse est née, Girardin en a établi la formule : « bon marché, informative, distractive ».

Jacques Wolgensinger, *L'Histoire à la Une*, © Éditions Gallimard, www.gallimard.fr.

Doc. 7

L'essor de la presse spécialisée



Une du *Petit Écho de la mode*, n° 32, 8 août 1920.

Le Petit Écho de la mode connaît un rapide succès. Créé pour aider les femmes à vivre la crise économique consécutive à la défaite de 1871, il aborde la mode, la cuisine, la santé et la culture sous un angle plutôt conservateur. Imprimé à 300 000 exemplaires en 1900, il est diffusé entre 1880 et 1983.

Doc. 8 La diffusion de journaux pour enfants



HOGAN'S ALLEY FOLK HAVE A TROLLEY PARTY IN BROOKLYN.

Extrait du supplément couleur du *New York World* (journal appartenant à l'homme de presse américain Joseph Pulitzer), avec le personnage *The Yellow Kid* du dessinateur Richard F. Outcault, 1896.

Doc. 9 Les journaux au début du xx^e siècle

	Date	Population (en millions)	Tirage (en millions)
États-Unis	1910	92	24,2
France	1913	39	6
Royaume-Uni	1905	40	5
Italie	1913	36	3
Japon	1915	52	4,3
Russie	1911	173	3

Frédéric Barbier, Catherine Bertho Lavenix, *Histoire des médias de Diderot à Internet*, Armand Colin, 2000.

Questions

1 **Doc. 6** Quel rôle joue Émile de Girardin dans la transformation de la presse ?

2 **Doc. 7 et 8** Comment s'exprime la diversification de la presse ? Pourquoi toucher de nouveaux publics ?

3 **Doc. 6 et 9** Quelles stratégies expliquent la très grande diffusion de la presse dans les grands États au début du xx^e siècle ?

Bac COMPOSITION

Rédigez une introduction sur le sujet :

« La presse du xvii^e au début du xx^e siècle : une information qui s'internationalise ».

Aide. Un sujet sans interrogation signifie que vous devez trouver vous-même la ou les questions liées au sujet. Ici demandez-vous comment et avec quels effets l'information s'internationalise.

L'information, dépendante de l'opinion ? L'affaire Dreyfus et la presse

A Une affaire d'espionnage devenue politique

VOCABULAIRE

Boulangisme.

Mouvement politique populaire et nationaliste, centré autour de la figure du général Boulanger, qui a sans succès, entre 1886 et 1889, tenté d'unir groupes antirépublicains et anti-élites dans un mouvement de renversement de la République.

CONTEXTE

L'affaire Dreyfus n'est pas qu'une simple erreur judiciaire. Elle révèle **un climat de crise au sein de la jeune III^e République**. Après l'épisode de l'humiliant traité de Francfort (1871) qui acte la défaite française et la perte de l'Alsace et de la Moselle, la République tarde à s'imposer. Des lois importantes sont adoptées, comme celle sur la liberté de la presse (1881), ou les lois Ferry sur l'école (1881-1882). **La presse écrite vit son âge d'or**, les titres des journaux se multiplient et jouent un rôle de contre-pouvoir grandissant mettant à jour des scandales politiques.

La contestation politique de la République prend des formes diverses : attentats anarchistes (1894 : assassinat du président de la République Sadi Carnot), succès d'un mouvement nationaliste et populaire, le **boulangisme** (1889), qui défend un changement constitutionnel avec un renforcement du pouvoir exécutif contre un système parlementaire considéré comme corrompu.

L'idée de **la « Revanche » contre l'Allemagne** est cultivée pour constituer le ciment patriotique de la France après 1871. Dans l'armée, les services secrets sont chargés de collecter des informations sur les autres puissances européennes, notamment l'Allemagne. Une intense activité d'espionnage et de contre-espionnage autour des ambassades parisiennes entretient un climat délétère propice aux fantasmes de complots dont la presse se fait l'écho.

Doc. 1

Un combat mené par voie de presse et de justice

1894 27 septembre : découverte d'un bordereau prouvant l'existence à l'État-Major d'un espion à la solde de l'Allemagne.

15 octobre : le capitaine Dreyfus est accusé et arrêté. Le 29, le journal antisémite *La Libre Parole* diffuse l'information.

Décembre : le Conseil de guerre réuni à huis clos condamne Dreyfus à la dégradation et à la déportation à perpétuité en Guyane.

1895 5 janvier : dégradation solennelle de Dreyfus dans une cour de l'École militaire. La foule crie « Mort aux Juifs ».

1896 Août : le colonel Picquart découvre que l'espion est le commandant Esterhazy.

Septembre : l'épouse de Dreyfus demande la révision.

1897 Novembre : 1^{re} campagne pour la révision du procès.

1898 10 janvier : procès à huis clos d'Esterhazy : il est acquitté, Picquart est écarté de l'État-Major.

13 janvier : Zola donne les noms des vrais auteurs du faux et en appelle dans *L'Aurore* au président de la République.

23 février : Zola est condamné à un an de prison et 3 000 francs d'amende pour diffamation contre l'armée, peine maximale prévue par la loi sur la presse de 1882.

4 juin : la Ligue des droits de l'homme est créée pour soutenir Dreyfus. Zola s'exile en Angleterre avant un second procès.

31 août : suicide de l'auteur du faux bordereau accusant Dreyfus, le colonel Henry.

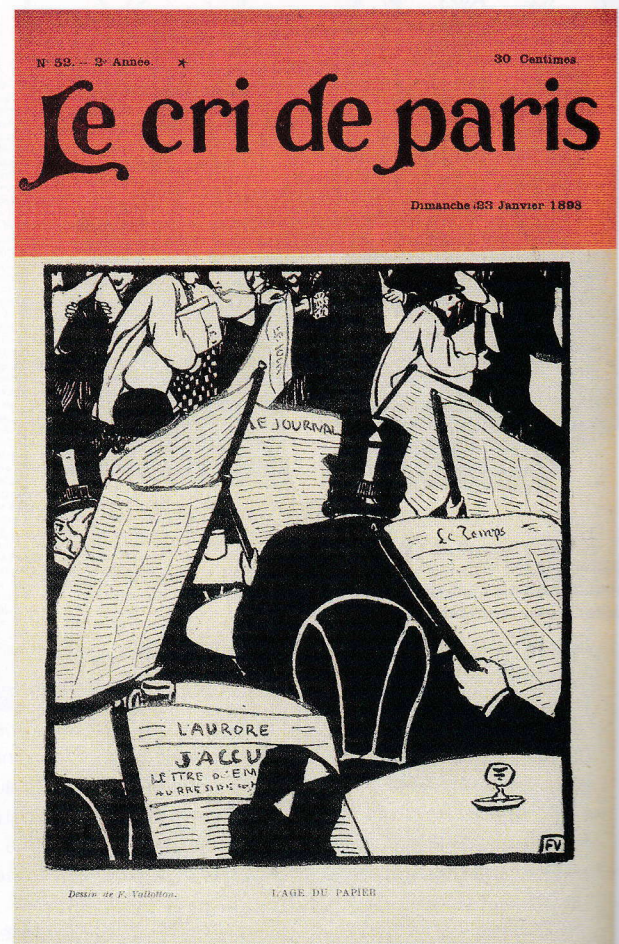
2 octobre : la Cour de cassation exige la révision du procès.

1899 7 août : ouverture du second procès Dreyfus à Rennes. Alors que le vrai espion et l'auteur du faux qui l'accuse ont été découverts, Dreyfus voit sa condamnation maintenue. 10 jours plus tard le nouveau président Émile Loubet gracie Dreyfus.

1906 Dreyfus est réhabilité.

Doc. 2

La fin du XIX^e siècle, âge d'or de la presse



«L'âge du papier», lithographie de Félix Vallotton publiée dans *Le Cri de Paris*, 23 janvier 1898.



« **J'accuse** le lieutenant-colonel du Paty de Clam d'avoir été l'ouvrier diabolique de l'erreur judiciaire, en inconscient, je veux le croire, et d'avoir ensuite défendu son œuvre néfaste, depuis trois ans, par les machinations les plus saugrenues et les plus coupables.

J'accuse le général Mercier de s'être rendu complice, tout au moins par faiblesse d'esprit, d'une des plus grandes iniquités du siècle.

J'accuse le général Billot d'avoir eu entre les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées, de s'être rendu coupable de ce crime de lèse-humanité et de lèse-justice, dans un but politique et pour sauver l'état-major compromis.

J'accuse le général de Boisdeffre et le général Gonse de s'être rendus complices du même crime, l'un sans doute par passion cléricale, l'autre peut-être par cet esprit de corps qui fait des bureaux de la guerre l'arche sainte, inattaquable.

J'accuse le général de Pellieux et le commandant Ravary d'avoir fait une enquête scélérate, j'entends par là une enquête de la plus monstrueuse partialité, dont nous avons, dans le rapport du second, un impérissable monument de naïve audace.

J'accuse les trois experts en écritures, les sieurs Belhomme, Varinard et Couard, d'avoir fait des rapports mensongers et frauduleux, à moins qu'un examen médical ne les déclare atteints d'une maladie de la vue et du jugement.

J'accuse les bureaux de la guerre d'avoir mené dans la presse, particulièrement dans *L'Éclair* et dans *L'Écho de Paris*, une campagne abominable, pour égarer l'opinion et couvrir leur faute.

J'accuse enfin le premier conseil de guerre d'avoir violé le droit, en condamnant un accusé sur une pièce restée secrète, et j'accuse le second conseil de guerre d'avoir couvert cette illégalité, par ordre, en commettant à son tour le crime juridique d'acquiescer sciemment un coupable.

En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose.

Quant aux gens que j'accuse, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune ni haine. Ils ne sont pour moi que des entités, des esprits de malveillance sociale. Et l'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice.

Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour!

J'attends.»

Émile Zola, «J'Accuse! Lettre au président de la République», *L'Aurore*, 13 janvier 1898.

Questions

1 **Doc. 1** Quelles sont les causes de l'affaire Dreyfus ? Qui est accusé ? Pourquoi ?

2 **Doc. 1 et 3** Sur quelles institutions et sur quels principes les partisans de Dreyfus s'appuient-ils pour le défendre ?

3 **Doc. 2 et 3** Quel rôle joue la presse dans le fonctionnement de l'affaire Dreyfus ?

4 **Doc. 3** Quel passage de l'article de Zola est lié à la liberté de la presse ? Qu'en déduit-il ?

Bac ANALYSER

Rédigez un paragraphe sur « La presse, vecteur majeur de l'affaire Dreyfus ? ».

B L'affaire Dreyfus, une campagne de presse antisémite et nationaliste
VOCABULAIRE
Antisémitisme.

Terme employé pour qualifier l'hostilité aux Juifs, il est étendu à la haine contre les Juifs comme groupe et s'appuie sur l'antijudaïsme chrétien et le nationalisme pour définir le Juif comme un corps étranger à la nation, qu'il s'agit d'écarter ou d'exterminer.

Franc-maçonnerie.

Mouvement né au XVIII^e siècle en Angleterre et en France, regroupant ses adhérents dans des lieux de sociabilité politique ou spirituelle, les loges, par une initiation fermée et secrète. Accusée d'avoir été un des vecteurs de diffusion des idées des Lumières, la franc-maçonnerie est considérée par l'Église catholique du XIX^e siècle et par les monarchistes comme la cause secrète de la Révolution française.

Nationalisme.

Mouvement politique diffusé au XIX^e siècle en Europe, qui valorise une nation particulière en l'opposant aux autres nations, et justifiant cette hiérarchie par l'ethnie, la langue, le territoire, l'histoire, la religion ou le régime politique.

Doc. 4 La presse, vecteur de l'antisémitisme

« **A** droit, intelligent, [le juif] s'insinue partout et partout, il foment la haine du Christ : il possède tout l'or du monde et, à l'aide de cet or, par la franc-maçonnerie dont il est l'âme, par la presse qu'il paye, il a bouleversé les sociétés chrétiennes et poursuit avec acharnement l'Église et le Pape. Ce Juif... il est l'ennemi. »

L'abbé Picard dans *La Croix*, 10 mai 1894.

« **Q**ue Dreyfus ait trahi, je le conclus de sa race. »

Maurice Barrès, *Scènes et doctrines du nationalisme*, 1902.

« **S**euls les intéressés, les nigauds et les pauvres primaires ignorants pourront se soustraire à cette évidence : la République, c'est le mal. La République est le gouvernement des Juifs, des Juifs traîtres comme Dreyfus, des Juifs voleurs, des Juifs corrupteurs du peuple et persécuteurs de la religion catholique. »

Affiche du mouvement royaliste et nationaliste *L'Action française*, 1908.

Doc. 5 Le fantasme du complot judéo-maçonnique

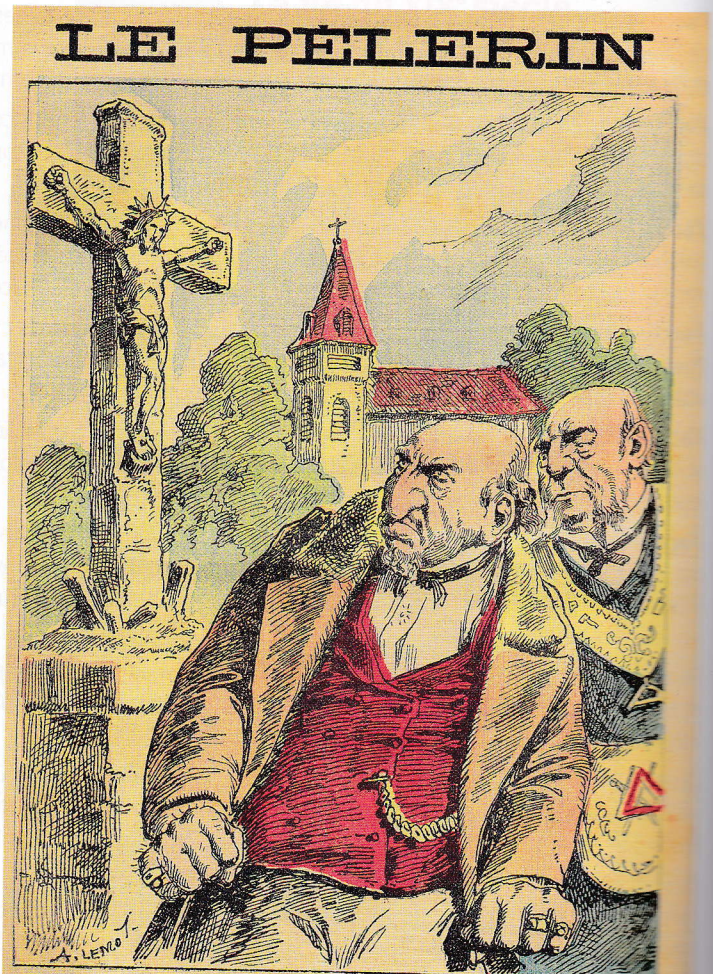
Dessin d'Achille Lemot dans *Le Pèlerin*, le 30 janvier 1898.

Les antirépublicains monarchistes et catholiques retrouvent, dans une partie de la presse, un mythe diffusé lors de la Révolution française :

l'idée que les Juifs, appuyés sur les francs-maçons, seraient les causes du déclin de l'influence catholique et de la fin de la monarchie.

L'affaire Dreyfus relie ces antirépublicains anciens aux nationalistes dans une même détestation de la République et des « Intellectuels », qui seraient la cause du déclin de l'influence française.

Le mot « intellectuel » est alors forgé par Maurice Barrès pour insulter les partisans de Dreyfus. Ce terme sera repris et retourné par Clemenceau pour lui donner un sens positif.



— Eh bien ! patron, vous êtes content... ils vont bien à la Chambre !
— Peuh ! Dreyfus, la magistrature, le Parlement désorienté, l'armée saignée... je m'en moque pas mal ; ce n'est qu'un prétexte... Je ne serai vraiment heureux que quand j'aurai terrassé cet ennemi !

Doc. 6

La presse, outil d'expression de l'opinion



«Le traître. Dégradation d'Alfred Dreyfus», Une du *Petit Journal*, 13 janvier 1895.

Entre 1894 et 1899 la presse française s'est très fortement divisée sur l'innocence ou la culpabilité du capitaine Alfred Dreyfus. Plus gros tirage de la presse, *Le Petit Journal* évite, malgré cette Une du 13 janvier 1895, de prendre ouvertement parti par peur de perdre des lecteurs.

Doc. 8

La presse et la diffusion des mensonges

« Le public a été trompé autant qu'on peut l'être. La presse a beaucoup aidé au succès du mensonge. Le gros des journaux s'étant porté au secours des faussaires, les feuilles ont publié des pièces fausses ou falsifiées, des injures et des mensonges ? Mais il faut reconnaître que, le plus souvent, c'était pour contenter le public et répondre aux sentiments intimes des lecteurs. Et il est certain que la résistance à la vérité vient de l'instinct populaire. [...] La foule se faisait de l'armée une idée simple. Pour elle l'armée, c'était la parade, le défilé, la revue, les manœuvres, les uniformes [...]. C'était enfin un symbole de sécurité. Ces chefs qui défilaient, l'épée au poing, dans les éclairs de l'acier et les feux de l'or, comment croire que, tantôt enfermés dans une chambre, courbés sur une table, tête à tête avec des agents brûlés de la Préfecture de Police, ils maniaient le grattoir, prenaient la plume pour contrefaire des écritures, afin de perdre un innocent ? [...] Et pourtant, c'est vrai que quelques bureaucrates perfide et fraudeuse, trahi la justice et trompé tout un grand peuple. »

Anatole France, *Monsieur Bergeret à Paris*, 1901.

Doc. 7

La presse, vecteur du nationalisme



«Apothéose», Une du journal satirique *Le Pilori*, 10 avril 1898.

Questions

1 Doc. 4, 5 et 7 Quelles théories et idéologies sont mises en avant par les antidreyfusards ?

2 Doc. 4 et 8 Quel rôle joue la presse dans le succès des idées des antidreyfusards ? Quel rôle y jouent les « fausses nouvelles » ?

Bac COMPOSITION

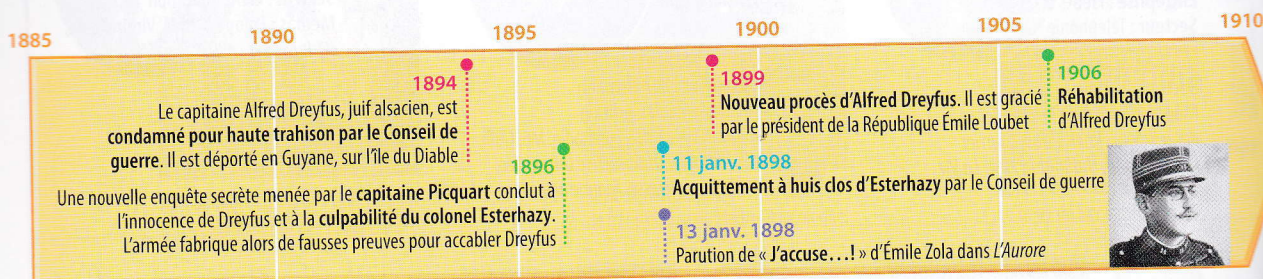
Rédigez une introduction et une conclusion sur le sujet : « L'affaire Dreyfus, un moment de remise en question du régime républicain ? ».

ÉTUDE

L'information dépendante de l'opinion : l'affaire Dreyfus

En 1894, après avoir été condamné pour espionnage au profit de l'Allemagne, Alfred Dreyfus ne trouve aucun soutien dans l'opinion publique, qui a une absolue confiance en l'armée. Cependant, à partir de 1898, au fur et à mesure que les preuves sont remises en question, l'opinion publique, informée par une presse écrite abondante et lue par toutes les couches de la population, se déchire entre dreyfusards, partisans de l'innocence de Dreyfus, et antidreyfusards, partisans de l'armée, nationalistes et antisémites.

► Comment la presse écrite influence-t-elle l'opinion publique pendant l'affaire Dreyfus ?



1 La dégradation d'Alfred Dreyfus vue par *Le Petit Journal*

Une du *Petit Journal*, supplément illustré, 13 janvier 1895.

2 La montée de l'antisémitisme dans la presse française au moment de l'affaire Dreyfus

Theodor Herzl est un journaliste viennois d'origine juive qui couvre l'affaire Dreyfus. Devant l'antisémitisme qu'il voit en France, pays qui pourtant a émancipé et intégré les Juifs dès 1790, il prend conscience de la nécessité de créer un État juif pour les persécutés, et fonde en 1897 le mouvement sioniste.

La France d'aujourd'hui est antisémite, cela ne fait pas de doute. *Le Figaro*, l'un des journaux les plus riches et les plus influents, qui avait pendant un certain temps pris la défense de Dreyfus, fut contraint par l'opinion publique à capituler. Le rédacteur en chef a dû démissionner pour ne pas mettre en danger l'existence même du journal. Et pourtant, un journaliste de l'importance du rédacteur en chef du *Figaro* est bien plus libre et plus indépendant qu'un député, dont la popularité est bien instable. Les scandales parlementaires de ces dernières années avaient considérablement diminué leur prestige. Oseraient-ils, même s'ils pensaient autrement, s'opposer aux passions de la populace ? Les élections approchent et il est facile de prévoir que l'antisémitisme en sera le cheval de bataille. Des conservateurs à l'extrême gauche, on n'entend qu'un seul cri : « Contre les Juifs ! ». C'est une ambiance des temps d'émeute et ceux que cette affaire intéresse en premier lieu sont sourds et aveugles : ils pensent toujours que cela passera. Certes, tout se passe, mais de quelle manière ?

D'après T. Herzl, « La situation en France », *Die Welt*, 24 décembre 1897, trad. L. Vogel. Éd. Fédération sioniste de France, 1950.

3 « J'accuse...! » d'Émile Zola, à la une de *L'Aurore*, journal de Clemenceau

Écrivain célèbre grâce au succès des *Rougon-Macquart*, Émile Zola rejoint le camp des dreyfusards après l'acquittement de l'officier Esterhazy, et écrit sa célèbre lettre ouverte au président de la République, Félix Faure, le 13 janvier 1898.

[...] J'accuse le lieutenant-colonel du Paty de Clam d'avoir été l'ouvrier diabolique de l'erreur judiciaire, en inconscient, je veux le croire, et d'avoir ensuite défendu son œuvre néfaste, depuis trois ans, par les machinations les plus saugrenues et les plus coupables.

J'accuse le général Mercier de s'être rendu complice, tout au moins par faiblesse d'esprit, d'une des plus grandes iniquités du siècle.

J'accuse le général Billot d'avoir eu entre les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées, de s'être rendu coupable de ce crime de lèse humanité et de lèse justice, dans un but politique et pour sauver l'état-major compromis. [...]

J'accuse les bureaux de la guerre d'avoir mené dans la presse, particulièrement dans *L'Éclair* et dans *L'Écho de Paris*, une campagne abominable, pour égarer l'opinion et couvrir leur faute. [...] En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les délits de diffamation. Et c'est volontairement que je m'expose.

[...] Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en cour d'assises et que l'enquête ait lieu au grand jour!

J'attends.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon profond respect.

É. Zola, « J'accuse...! », *L'Aurore*, 13 janvier 1898.

ANALYSE DE DOCUMENTS

1. Comment *Le Petit Journal* et *Pssst...!* présentent-ils l'affaire Dreyfus? (doc. 1 et 5)
2. De quelle manière Herzl et Zola analysent-ils les enjeux de l'affaire Dreyfus dans la presse? (doc. 2 et 3)
3. Comment la caricature de Caran d'Ache illustre-t-elle la division de l'opinion publique lors de l'affaire Dreyfus? (doc. 4)

Bilan

À partir des documents, remplissez le tableau pour comparer le traitement de l'affaire Dreyfus par la presse dreyfusarde et antidreyfusarde.

Presse dreyfusarde	Presse antidreyfusarde

UN DINER EN FAMILLE



— Surtout! ne parlons pas de l'affaire Dreyfus!



Ils en ont parlé...

4 « Un dîner en famille »

Caricature de Caran d'Ache, *Le Figaro*, 14 février 1898.

« Surtout! ne parlons pas de l'affaire Dreyfus! - Ils en ont parlé... »

PSST...! Images par FORAIN CARAN D'ACHE

N° 25 10 juillet 1898. Le NUMÉRO - 10 centimes. BUREAUX 10, rue Cassini, Paris.

Allégorie



L'Affaire Dreyfus.

5 Zola vu par la presse antidreyfusarde

Caricature de Forain, une de *Psst...!*, 23 juillet 1898.

Derrière le masque de Zola se trouve un Juif. Un Allemand (reconnaisable à son casque) tire les ficelles.